



## PERSPECTIVES MENSUELLES DE LA VIANDE ROUGE: PORCINS DE BOUCHERIE ET PORC

MARS 2022

Les prix au comptant du porc aux États-Unis ont continué à augmenter en février, non pas tant en raison de problèmes d'approvisionnement que parce que la demande intérieure a été extrêmement bonne. En même temps, il est de plus en plus évident que les problèmes de maladie, le SDRP aux États-Unis et la DEP dans l'Ouest canadien, menacent de resserrer l'offre sur le marché plus que d'habitude au cours des deux prochains mois. Jusqu'à présent, ces problèmes de maladie n'ont pas entraîné des abattages moins importants que prévu, mais ils ont aidé les producteurs de porcs à maintenir une pression à la hausse sur les prix du porc au comptant, au point qu'ils sont maintenant proches de 100 \$/pds carcasse. La forte demande a sauvé les grossistes, leur permettant

a court-circuité l'offre et fait grimper les prix en flèche. Il n'est pas certain que les problèmes de maladie seront aussi graves cette année, mais les négociants en contrats à terme achètent d'abord et posent des questions ensuite.

### IMAGE DE L'OFFRE

Les niveaux de production hebdomadaires au cours du mois de février ont atteint une moyenne d'environ 2,5 millions de têtes par semaine. Ce chiffre est légèrement supérieur à ce qui était prévu sur la base de la production porcine qui est née il y a six mois. Il y a eu quelques semaines en janvier où l'absentéisme lié à au variant Omicron a fait que les abattages ont été inférieurs à ce que la production porcine annonçait, mais l'industrie a rebondi rapidement et tous les abattages de février ont été supérieurs aux prévisions. Il est curieux d'entendre les rapports selon lesquels la maladie limiterait la production porcine, alors qu'il y a eu plus de porcs à l'abattage que prévu. Il se peut que le problème ne se manifeste que plus tard au printemps et qu'il soit exacerbé par les difficultés à faire sortir les porcelets sevrés de l'Ouest canadien. Les entreprises de parturition envoient généralement un grand nombre de porcelets vers le Midwest américain, mais cette année, les épidémies de DEP ont entravé l'approvisionnement en porcelets et les problèmes de camionnage (trop peu de chauffeurs, mandats de vaccination, etc.) ont rendu plus difficile le transport des porcelets vers les États-Unis. Nous pensons que ce problème existe depuis au moins décembre, de sorte que nous pourrions commencer à voir une tension dans l'offre en mai, lorsque ces porcelets devraient normalement être programmés pour l'abattage. Nous espérons que nous aurons plus de clarté sur cette question lorsque l'USDA publiera son rapport trimestriel *Hogs and Pigs* le 30 mars.

Une autre considération importante du côté de l'offre est l'escalade rapide des coûts des intrants pour les producteurs de porcs. Les prix à terme du maïs sont très proches de 7 \$/boisseau et la saison de croissance est encore loin (voir **Figure 1**). Le prix du tourteau de soja dépasse maintenant les 450 \$/tonne. Les prix d'autres intrants, comme le gaz naturel pour chauffer les porcheries, ont aussi considérablement augmenté. Nous estimons que les producteurs doivent recevoir au moins 93 \$/pds carcasse pour les porcs vendus aujourd'hui, juste pour atteindre le seuil de rentabilité. Si les prix des porcs n'atteignent pas le seuil de rentabilité, certains producteurs risquent de laisser leurs

**Les prix du porc au comptant ont récemment approché les 100 \$/pds carcasse, la disponibilité sur le marché au comptant s'étant resserrée.**

de conserver des marges élevées même face à la hausse rapide des prix du porc au comptant. Cette vigueur de la demande s'est surtout matérialisée après la flambée du variant Omicron en janvier. Elle s'est concentrée sur les produits de transformation (fesse et flanc), car les transformateurs de second niveau augmentent leur production en prévision d'une demande plus forte du secteur des services alimentaires lorsque la vie reprendra son cours normal. Nous pensons également que les consommateurs sont en train de redescendre dans l'échelle des protéines, troquant le bœuf au détail contre des articles de porc moins chers. Ces deux grandes tendances ont convergé, et le résultat a été une excellente demande intérieure de porc. Aucune de ces deux tendances ne durera éternellement et nous nous attendons à ce qu'à un moment donné, dans un avenir pas trop lointain, la demande de porc se refroidisse un peu comme ce que nous avons vu sur le marché du bœuf ces derniers temps. Les négociants en contrats à terme ont eu vent des problèmes de maladie, ce qui a provoqué une frénésie d'achat qui a poussé l'ensemble de la courbe des contrats à terme sur le porc à des niveaux proches du sommet de l'année dernière. Tout le monde se souvient de la façon dont la DEP, en 2014,

*Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.*

L'augmentation du coût des intrants, notamment du maïs et de la farine de soja, a poussé le seuil de rentabilité des producteurs de porcs à 93 \$/pds carcasse

porcherie vides. Il est donc avantageux que les prix des porcs et de la viande de porc soient actuellement suffisamment élevés pour couvrir les coûts et laisser aux producteurs une modeste marge positive. La forte demande des consommateurs a facilité cette situation jusqu'à présent, mais il y a un risque que la demande faiblisse au cours des prochains mois et laisse moins d'argent dans le système pour que les participants à la chaîne d'approvisionnement puissent couvrir leurs coûts. La plupart des participants à la chaîne d'approvisionnement du porc sont des acteurs à marge et ils ne pourront pas absorber indéfiniment les augmentations de coûts. Ils les répercuteront sur les consommateurs ou feront faillite.

Nous avons revu à la baisse nos estimations concernant le cheptel reproducteur et la production porcine pour les prochains trimestres afin de tenir compte des problèmes de maladie et du coût élevé des intrants. Plutôt qu'une croissance, nous nous attendons maintenant à ce que le cheptel reproducteur au 1<sup>er</sup> mars soit à peu près identique à celui de l'année dernière et que la production porcine de déc./févr. soit également proche du total de l'année dernière. Cependant, chaque fois que la maladie frappe, il y a toujours un risque que le rapport de l'USDA révèle un nombre d'animaux inférieur aux prévisions. Les acheteurs doivent garder l'œil ouvert et se préparer à cette éventualité. Les maladies telles que le SDRP et la DEP sont normalement plus problématiques en hiver et au début du printemps, puis diminuent souvent lorsque le temps se réchauffe. Ce sera peut-être le cas cette année, mais n'oubliez pas qu'il faut six mois pour qu'un porc atteigne le poids du marché et que, même si les problèmes de maladie s'atténuent ce printemps, il se peut que les stocks de porcs et de viande de porc ne remontent pas avant l'automne ou le début de l'hiver 2022.

### SITUATION DE LA DEMANDE

La demande de porc américain a suscité de vives inquiétudes lorsqu'il est devenu évident que la Chine aurait beaucoup moins besoin d'importer du porc américain en 2022. Cette inquiétude s'est estompée lorsque le consommateur américain a pris le relais de la Chine au cours des deux derniers mois. Cependant, avec la fin de la pandémie et la levée des restrictions, les consommateurs sont susceptibles de mettre moins l'accent sur la cuisine à domicile, ce qui signifie probablement une demande plus faible à l'horizon. Les consommateurs commencent à épuiser les économies qu'ils ont accumulées grâce aux mesures de relance gouvernementales pendant la pandémie et ils sont confrontés à une inflation généralisée des prix de presque tous leurs achats. Cela devrait les rendre moins

désireux d'acheter du porc, surtout si l'on tient compte des prix élevés presque record du porc dans les épiceries. Pour l'instant, les consommateurs en état de choc se détournent de la viande de bœuf, ce qui profite à la demande de porc, mais à un moment donné, probablement pas si lointain, ils se détourneront également du porc. Lorsque la demande de porc commencera à diminuer, les grossistes se retrouveront dans une situation précaire. Ils ne seront peut-être pas en mesure d'exercer une pression sur les prix du porc, compte tenu des problèmes d'approvisionnement évoqués plus haut, et leurs marges risquent donc de subir une forte pression ce printemps. La réponse typique lorsque cela se produit est que les grossistes réduisent intentionnellement l'abattage jusqu'à ce que les prix du porc augmentent suffisamment pour rétablir les profits. Si ce type de situation se produit ce printemps, les acheteurs de porc doivent être prêts à supporter plusieurs semaines de production restreinte et de prix élevés jusqu'à ce que les grossistes alignent mieux l'offre sur la demande plus faible des consommateurs. Même lorsque l'inflation dans l'économie générale se dissipera, il est probable que l'industrie se retrouvera avec des prix du porc bien supérieurs aux niveaux d'avant la pandémie, car les coûts de la main-d'œuvre resteront probablement élevés après avoir été augmentés pendant la pandémie pour attirer suffisamment de travailleurs. Enfin, une grande incertitude a suivi l'invasion de l'Ukraine par la Russie la semaine dernière et les marchés de l'énergie, qui étaient déjà très élevés, ont encore augmenté. Cela risque d'être un vent contraire pour toute la demande de protéines dans les semaines et les mois à venir.

Les données hebdomadaires sur les exportations fournies par l'USDA ont dressé un tableau plutôt sombre des exportations de porc. Tout récemment, l'USDA a fait état de niveaux d'exportation inférieurs de 22 % à ceux de l'année dernière. Les mouvements vers la Chine sont inférieurs de 73 % à ceux de l'année dernière à la même époque. En fait, seuls le Mexique et la Corée du Sud affichent une augmentation en glissement annuel de leurs achats de porc aux États-Unis. Certes, l'année dernière à la même époque, les exportations étaient plus importantes que jamais, mais la chute spectaculaire de la demande d'exportation a laissé beaucoup plus de produits qui doivent passer par les canaux nationaux. Il est clair que le besoin de la Chine d'importer du porc américain n'est pas près de s'améliorer et il y a un risque que les marchés sensibles aux prix, comme le Mexique, commencent à se détourner des prix américains élevés à l'avenir. En fait, les prix élevés du porc aux États-Unis attirent déjà de fortes importations de pays où les niveaux de prix sont beaucoup plus bas (voir **Figure 2**). Cela ne fait qu'augmenter l'offre de viande de porc que la population américaine doit consommer.

### SOMMAIRE

Le complexe porcin américain connaît une période de prix très élevés, les consommateurs se tournant vers le porc en réaction aux prix élevés du bœuf au détail. C'est l'inverse de ce qui s'est passé pendant la pandémie, lorsque les vastes quantités de mesures de relance gouvernementales ont permis à des millions de consommateurs de « monter » dans l'échelle des protéines. Il est peu probable que cela dure plus de deux mois et nous avons déjà vu l'impact de la

Figure 1: Contrats à Terme Rapprochés du Maïs\*

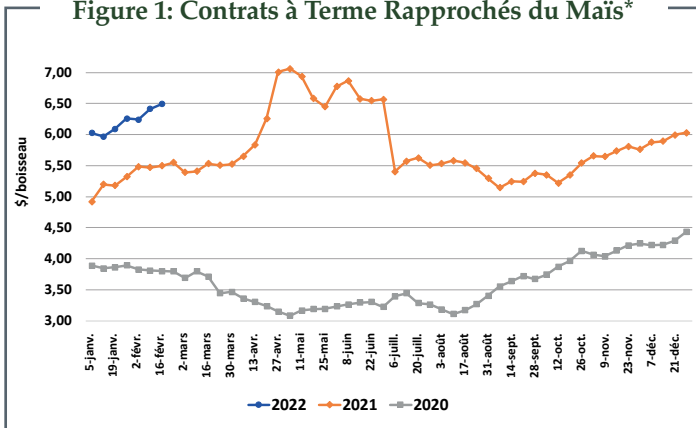


Figure 2: Importations Totales de Porc\*

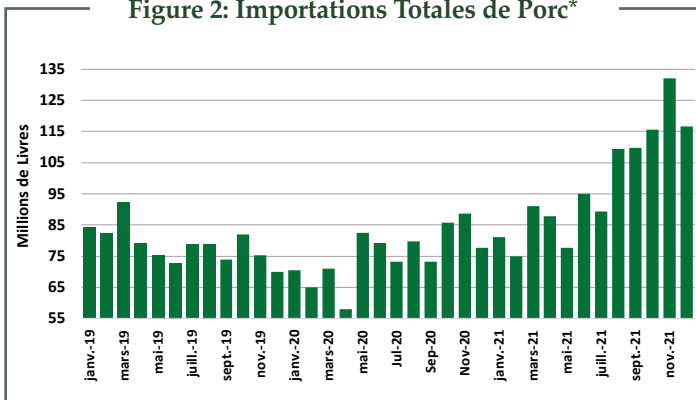


Tableau 1: Prévisions du Prix des Porcins de Boucherie et du Porc JSF\*

	9-mars	16-mars	23-mars	30-mars	6-avr.	13-avr.
Découpe de Porc	110,7	107,8	106,2	105,1	106,4	108,6
Longe de Porc	110,2	107,3	103,8	101,5	103,3	103,8
Palette de Porc	116,4	112,7	111,3	114,2	112,9	115,1
Épaule Picnic de Porc	59,7	59,5	61,6	64,9	66,8	66,7
Côtes de Porc	174,5	178,0	176,6	177,5	173,9	171,1
Fesse de Porc	77,4	79,8	81,3	83,6	86,3	88,2
Flanc de Porc	211,8	196,0	189,2	177,0	178,7	188,2
Indice du Porc Maigre	103,4	100,8	98,3	98,1	99,9	102,5

baisse des consommateurs sur les prix du bœuf. Bientôt, le porc se retrouvera dans la même situation, les consommateurs commençant à privilégier les protéines de volaille encore moins chères. Du côté de l'offre, le marché se comporte relativement bien pour l'instant, avec des abattages proches de 2,5 millions de têtes par semaine, soit un peu plus que ce qu'indiquaient les productions porcines précédentes. Cependant, les producteurs de porcs subissent une forte inflation du coût des intrants, de la main-d'œuvre aux aliments pour animaux, en passant par le gaz naturel, ce qui a porté leur seuil de rentabilité à plus de 90 \$/pds carcasse. Ces coûts doivent finalement être répercutés sur les consommateurs, même si cela signifie qu'ils produisent moins de viande de porc. Pour aggraver les choses, on a signalé des problèmes de maladie supérieurs à la moyenne dans les porcheries américaines et canadiennes cet hiver, ce qui pourrait réduire l'offre de porcs cet été. Le prochain rapport *Hogs and Pigs* de l'USDA, qui sera publié le 30 mars, sera essentiel pour comprendre la gravité de ces problèmes de maladie. Nous nous attendons à ce que le rapport indique que le cheptel reproducteur est presque inchangé par rapport à l'année dernière, mais nous reconnaissons que le risque est qu'il soit plus petit. Une grande partie des gains récents dans les découpes de porc est attribuable aux flancs et aux fesses. Cela peut être causé par l'augmentation de la production par les transformateurs en prévision d'un plus grand nombre de voyages et de repas dans les services alimentaires ce printemps et cet été, alors que la vie reprend son cours normal après la pandémie. Compte tenu de tous les problèmes qui se cachent sous la surface et qui pourraient entraîner une hausse continue des prix du porc (maladies, inflation du coût des intrants, etc.), il serait prudent pour les acheteurs de rester vigilants afin de ne pas être pris de court s'il s'avère que ces problèmes sont pires qu'on ne le pense actuellement. Le **Tableau 1** présente nos prévisions de prix à court terme.

\*Note : Les valeurs du graphique sont en \$ US



**DR. ROB MURPHY** B.Sc., MS, PhD en agroéconomie  
Vice-président directeur, Recherche et analyse J.S. Ferraro  
E: [Rob.Murphy@jsferraro.com](mailto:Rob.Murphy@jsferraro.com) [in](#) [tw](#)

Rob Murphy est un économiste agricole et chef d'entreprise qui compte plus de 31 ans d'expérience dans l'industrie. Il possède une vaste expérience en étude, en analyse et en prévision des mouvements du marché dans les industries nord-américaines de la viande et du bétail.

**pour recevoir  
notre édition mensuelle**

Bien que l'information contenue dans ce rapport ait été obtenue de sources jugées fiables, J.S. Ferraro décline toute garantie quant à l'exactitude, l'exhaustivité ou le caractère adéquat de cette information. L'utilisateur assume l'entière responsabilité de l'utilisation qu'il fait de ces informations pour atteindre les résultats escomptés.